

NOM, ACTE ET CREATION A L'ADOLESCENCE

L'ENFANT DES LIMBES

Serge Leclaire se plaisait à fonder la pratique psychanalytique sur « la mise en évidence du travail constant d'une force de mort : celle qui consiste à tuer l'enfant merveilleux (ou terrifiant) qui, de génération en génération, témoigne des rêves et désirs des parents ; il n'est de vie qu'au prix du meurtre de l'image première, étrange, dans laquelle s'inscrit la naissance de chacun ¹. » La représentation narcissique primaire sous la figure de *l'enfant merveilleux* est le théâtre, la mise en jeu d'un meurtre impossible autant que nécessaire, celui de *l'infans* en nous et constitue une opération psychique fondamentale sans laquelle il n'est point de vie de désir. Ce deuil à faire de cette représentation de plénitude et de « jouissance immobile » participe de cette opération de la castration et mode d'entrée dans le discours en laissant ouvert un *espace immonde* par où nous fascine, peut-on dire, le réel de tous nos désirs. Cet espace immonde, l'imaginaire chrétien a tenté de lui donner forme et lui a donné un nom : les limbes des enfants, lieu à la limite du possible réservé aux enfants morts sans baptême. Ce n'est pas par hasard que S.Leclaire, dans la suite de son texte se saisit de cette référence imaginaire : « Qui ne fait et refait ce deuil de l'enfant merveilleux qu'il aurait été, reste dans les limbes et la clarté laiteuse d'une attente sans ombre et sans espoir ; mais qui croit avoir, une fois pour toutes réglé son compte à la figure du tyran, s'exile des sources de son génie et se tient pour un esprit fort devant le règne de la jouissance². »

Restons un instant sur cette représentation d'un espace où vient s'inscrire un corps d'enfant qui fut l'objet de toutes les craintes. Les limbes, dans l'imaginaire chrétien, est un lieu primordial qui situe l'horreur d'une déréliction sans mesure, « premier cercle qui environne l'abîme » selon Dante dans sa Divine comédie. C'est une sphère sans suture et sans ouverture, métaphore du contenant maternel, lieu impossible et paradoxal d'où l'on sort et d'où l'on ne sort pas. Sait-on si l'on y souffre ou pas ? L'enfant des limbes est hors position, si peu représentable. Il manifeste le paradoxe

¹ Leclaire S., *On tue un enfant*, Paris, Le Seuil, 1975, p.11

² Leclaire S., *Ibid*, p.12

de toute figuration narcissique consistant en ce projet de faire coïncider, de dominer dans une même visée les oppositions : être à soi même sa fin et son origine, s'affirmer dans une impossibilité d'être. Ainsi peut-on parvenir à une approche du narcissisme primaire à partir de la fantasmatique de ce lieu assigné à l'enfant mort vierge de toute invocation baptismale. L'enfant des limbes n'est pas cerné par une limite qui le définirait comme assujéti à un ordre, loi ou structure signifiante. Il est limite à lui même, c'est-à-dire « hors-cadre », l'en-deçà et l'au-delà de toute différence. Peut-on être à la fois limite et effet de la limite ? Il y faut une opération de division ou de dédoublement pour qu'advienne un sujet et le possible de sa représentation, c'est-à-dire de sa nomination ; qu'il soit, en sorte, concerné par la limite, regardé par elle. C'est en cette division qu'est laissé un reste, noyau d'un refoulé originaire à jamais inaccessible sinon par ses figurations mythiques, ces bords d'abîme, qui ont pour fonction de servir d'obturation et d'écran face au vertige d'un retour au contenant maternel.

Ce qui apparaît comme une hantise est l'indestructible figure d'une représentation narcissique primaire (l'enfant en nous) qui a statut de représentant inconscient originel. Les limbes désignent et nomment tant bien que mal la relation originelle à la mère comme zone d'ombre, marquée d'horreur et d'inconnu, une zone de jouissance (dans le sens lacanien d'être cet au-delà de la limite en tant qu'impossible). Cette relation d'inconnu, selon une formule de Guy Rosolato³, n'est pas relation à l'inconnu, ce qui serait une façon de la signifier, d'y trouver sens ; l'inconnu est ici ce qui échappe au sens, c'est un impossible, un réel qui s'éprouve comme effet de « mort à soi-même ». La fantasmatique chrétienne des limbes manifeste ainsi un point de non origine, de non séparation d'avec le corps maternel, le lieu d'un sujet non advenu aux signifiants paternels.

L'ESPACE LIMBIQUE DU CORPS ADOLESCENT

Nous voudrions ici soutenir l'idée que le rapport singulier à cette représentation narcissique primaire évoquée sous la figure mythique de l'enfant des limbes se rejoue à l'adolescence dans la relation nouvelle du sujet adolescent à son corps à partir de ce travail de réappropriation de l'image du corps, effet pubertaire d'un corps qui devient *autre*. Le corps de l'adolescent fait l'épreuve d'une désignification transitoire. Il est en ce sens emporté du côté de ce que nous nommons un « espace limbique », c'est-à-dire que ce corps sera porteur de toutes les incertitudes quant à sa place aux yeux de l'autre dès lors que tendent à s'affaiblir l'attache et le lest symbolique qui l'assureraient d'un *lieu* auprès de ses semblables.

³ Rosolato G., *La relation d'inconnu*, Paris, Gallimard, 1978

Un double rapport nous semble ici spécifier cette crise adolescente du corps : le rapport du corps adolescent au regard et le rapport du corps à l'espace.

La crise du corps à l'adolescence n'est jamais aussi sensible que dans une clinique du regard, c'est-à-dire là où le sujet ne se sent plus soutenu par le regard de l'autre, comme en doute de ce regard. Le sujet ne se *sait* plus regardé par ce qui l'entoure. Le monde, dans les sens les plus étendus du terme, ne le regarde plus : il s'en désintéresse, y trouve toutes les raisons de s'y ennuyer et cherche parfois à s'en détourner. Mais aussi lorsque le sujet lui-même ne se regarde plus jusqu'à être dans la honte de son corps (sous l'angle des phénomènes dysmorphophobiques adolescents) et plus gravement destitué en son corps propre dans les épisodes de dépersonnalisation (qui ne sont pas rares au cours de certaines cures d'adolescents).

Le corps adolescent court toujours le risque d'être délogé du regard de l'Autre d'où procède cette angoisse de la reconnaissance par l'autre repérable dans l'appel presque incantatoire du respect qui tient toujours à la question de la place que doit occuper le regard de l'Autre.

Cette crise du corps et du regard à l'adolescence engage également la question du rapport à l'espace en tant que le sujet se demande alors quelle est sa place, son « lieu d'être ». Le bouleversement pour le sujet adolescent de son rapport à l'espace permet de pointer, s'il est encore besoin, la poussée phobique fréquente en ce passage, en se rappelant combien l'espace est l'objet privilégié de la problématique phobique (ce qui n'est que lui redonner la place qui était la sienne à l'origine : la peur des espaces de Legrand du Saulle, la claustrophobie de Ball) Aussi nous avons à définir la phobie comme mise en jeu des limites de l'espace et du corps et du lien étrange qui les unit : le regard⁴.

C'est ce corps autre, presque étranger jusqu'à l'angoisse en certaines incidences pathologiques, qui bouleverse et met en cause le droit à l'espace. « Quelle est ma place dans ce monde ? Le monde est presque inhabitable, comme mon corps... » pourrait nous dire nombre d'adolescents. Ainsi le rapport du corps du sujet à l'espace peut se jouer dans les multiples figures des trajets adolescents : promenade sans but, fugue, errance, trajets qui traduisent toujours l'appel d'un regard qui échappe, d'un regard qui est à trouver et qui se refuse dans un espace familial. « Qu'est-ce qu'on appelle la fugue, s'est interrogé Lacan, chez le sujet toujours plus ou moins mis en position infantile qui s'y jette ? – si ce n'est cette sortie de la scène, ce départ vagabond dans le monde pur où le sujet part à

⁴ Nous renvoyons au recueil de textes sur la phobie dans La Bibliothèque du Trimestre Psychanalytique, publication de l'Association freudienne, 1989

la recherche, à la rencontre, de quelque chose de rejeté, de refusé partout⁵. » Nous dirons que cette sortie de la scène vers le monde pur est une traversée de cet espace limbique dont nous avons trouvé l'insistance imaginaire dans ce fantasme du lieu des limbes et dont la sortie se signera par une place que le sujet aura à occuper dans son rapport à l'Autre.

C'est pourquoi nous pouvons dire que l'adolescence participe d'un processus de ré-invention par lequel le monde de l'adolescent doit être « re-signifié », « re-connu » par et pour d'autres regards. L'adolescent s'emploie très sérieusement à refaire le monde. Re-connaissance et re-signification sont les conditions de sa sortie de « l'espace-corps » limbique. Notons que la ritualisation du passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte participe dans les sociétés anciennes dans le discours même du groupe d'un changement du temps et de l'espace. Le sujet, comme par l'effet d'une métamorphose, passe d'un espace temps à un autre. Il sort « renouvelé » de l'épreuve de ce passage au delà duquel une place lui est reconnu à l'intérieur de sa communauté. Il prend place auprès de l'Autre.

C'est précisément aujourd'hui le non-lieu de ce passage qui crée pour la subjectivité adolescente ce que nous pouvons nommer une « aspiration utopique », c'est-à-dire un rapport à des espaces qui sont fondamentalement irréels (étymologiquement l'utopie est un pays de nulle part où l'on voudrait aller), des lieux d'impossibilité.

LES HETEROTOPIES A L'ADOLESCENCE

Dans un très beau texte⁶, M. Foucault a fait la différence entre les utopies qui « sont des emplacements sans lieu réel » et ce qu'il nomme des espaces autres, les hétérotopies. Les hétérotopies qui trouvent une place effective dans toute culture se définissent par leurs caractères paradoxaux d'être à la fois empruntées à des espaces réels et porteurs de leurs contestations ou de leurs déformations, c'est-à-dire des lieux où se croisent et se « réalisent » des pôles opposés : l'interne et l'externe, le fermé et l'ouvert, le permis et l'interdit... L'espace de la rave-party⁷ par exemple est une extension singulière de la boîte de nuit, espace fermé de la fête et de l'excès, comme son envers étendu, son retournement illimité qui fait exister ce qu'on pourrait appeler un dehors du dedans. Dans sa déformation et son désordre, l'espace de la rave party serait comme une anamorphose de la boîte de nuit. Ce qui définit cet espace est son caractère sauvage, éphémère et

⁵ Lacan J., Le séminaire, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.137

⁶ Foucault M., « Des espaces autres », dans *Dits et écrits*, t.IV, n°360, Paris, Gallimard, 1984, p.752-762

⁷ Fête de masse dans un espace en plein air où les participants dansent sur des rythmes techno.

itératif. Il se crée dans le secret « partagé » d'une communauté unie dans l'occupation d'un espace qui suppose toujours en son cœur des mouvements de défi à l'ordre social ou de sa contestation. Ce qu'interrogent les adolescents dans leur invention sociale et territoriale est une interpellation dans un territoire de la symbolique de la limite qui différencie soi de l'autre, le masculin et le féminin, le privé et le public.

La problématique contemporaine du lien à internet et aux réseaux sociaux permet sans doute de penser le rapport adolescent aux espaces autres en lien avec l'expérience du miroir que M. Foucault proposait de comprendre comme « une sorte d'expérience mixte, mitoyenne » entre les utopies et les hétérotopies. « Le miroir, après-tout, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent : utopie du miroir. » (p.756) Mais en tant qu'il est réel, le miroir me renvoie de la place où je me projette, d'où je suis rassemblé, à partir d'un lieu qui me regarde, une image dans un espace autre où je m'invente. « Le miroir fonctionne comme une hétérotopie en ce sens qu'il rend cette place que j'occupe au moment où je me regarde dans la glace, à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure, et absolument irréelle, puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par ce point virtuel qui est là-bas. » (p.756)

L'exemple d'internet permet de rappeler l'intérêt de penser l'adolescence comme un « après-coup » du stade du miroir⁸. L'idée de « re-signification du corps » à l'adolescence peut être ainsi comprise comme cet espace où se joue et s'assume la revisite du stade du miroir, en particulier du côté du regard et de son appropriation, permettant de mettre en place les nouveaux montages entre le sujet et l'objet pour construire une relation génitalisée à l'autre sexe. Le corps court au devant du regard pour le capter, le provoquer, le questionner et, également, le pacifier par l'invention des modes, des styles et des ritualisations. C'est ainsi le corps tout entier qui fait jeu du geste et du mouvement à composer : la danse, la démarche, le rythme, qui traduisent la chorégraphie du corps en quête d'une nouvelle visibilité dans le champ de l'Autre⁹.

Le « miroir » de l'espace d'internet et sa sociabilité en réseaux surgissent d'un ensemble de points qui me font signes et me subjectivent entre l'utopie d'un lieu indéfini, insaisissable, et un espace autre où le « Je » circule s'invente et se définit en lien avec des possibles. M. Zuckerberg, cet adolescent « malin », créa facebook en développant l'idée (qui par ailleurs n'était pas la sienne)

⁸ Nous renvoyons à l'ouvrage de Rassiail J.J. qui a déployé cette notion : *Le passage adolescent*, Ramonville-Saint-Agne, Erès, 1996

⁹ Nous nous permettons de renvoyer à notre article : Bidaud E., « Honte du corps et formation esthétiques », dans *Il n'y a plus de honte dans la culture*, sous la direction de Trono C. et Bidaud E., Paris, Penta Editions, 2010, p. 33-38

d'un flirt virtuel planétaire et cela à compter du désir de « sortir »¹⁰ des étudiants sur le campus d'Harvard. L'énergie qu'il déploya à la création de cette grande « piste de danse » était à la mesure de ses propres inhibitions qui étaient aussi celles de tous.

Le corps « critique » de l'adolescent (le corps à « re-signifier » dans son rapport à la sexualité) se met à l'épreuve dans cette tension que nous avons définie entre utopie et hétérotopie. Le corps de l'adolescent dont nous avons dit qu'il faisait l'épreuve d'une dé-signification transitoire, oscille entre le hors-lieu d'un corps sans limite et les multiples lieux où le corps aura à « fabriquer » les marques de sa visibilité, de sa nomination, de sa sexualisation. Sous les formes diverses de l'astructuration spatiale ou bien encore de l'aperspective (c'est-à-dire la reformulation de la perspective, la reconstruction du point de fuite, métaphore, s'il en est, de la question de la place infinie et indéfinie du sujet), peuvent se saisir les remaniements du rapport adolescent à l'espace et à la limite.

Nous sommes cliniquement confrontés par les pathologies dites modernes que constituent les addictions (dont nous peinons d'ailleurs à définir les contours) à cet éprouvé tragique de la limite¹¹. C'est aussi par la tentation (autant que la tentative) suicidaire que le sujet recherche l'épreuve de l'impossible, l'ultime interrogation sur sa propre finitude. Faudra-t-il enfin que le discours de notre modernité laisse promettre sous la consommation des objets l'ultime recours du sujet qui prétendra ainsi se retrouver, se boucler ?

NOM PROPRE

Le poète Rainer Maria Rilke, nous dit que nous avons au moins quatre noms propres : celui que nous ont donné nos parents, celui par lequel nos amis nous appellent, celui que nous nous donnons à nous mêmes, et un quatrième nom qui est secret.

C'est à l'adolescence que se jouent particulièrement les aspects d'inscription du Nom dans le symbolique. Comment passer des « pères aux pairs » devient la question essentielle en cette période où se joue la question du nom propre. Ce processus qui fait passage de « porter le nom de quelqu'un d'autre » à s'inventer un nom propre est une remise à jour de la dialectique de « l'être » et de « l'avoir ». Ainsi pendant l'enfance, l'enjeu était de passer d'« être » le phallus maternelle à « avoir » le phallus¹² : à l'adolescence, « avoir » le nom du père engage à « être » le père des

¹⁰ Voir *Sortir: L'opération adolescente*, sous la direction de Rassial J-J, Le Bachelier/Erès, 2000.

¹¹ Nous renvoyons quant à cette question à l'ouvrage de Lesourd S. : *La construction adolescente*. Erès/Arcane (Coll. « Hypothèses », 2005

¹² Mannoni M., *La théorie comme fiction*. Editions du Seuil, Paris, 1979.

noms¹³.

Être le père d'un nom, c'est devenir le père de ses mots. L'adolescent opérant sur des signifiants va faire des ajustements de noms : par des mécaniques poétiques comme les contrepèteries, les inversions, assonances, allitérations qui dans les meilleurs des cas lui fourniront accès au jeu et au rire. C'est tout un réajustement du Surmoi, face à la nouvelle distribution des pouvoirs entre les idéaux et le moi.

L'adolescent peut construire des nouveaux noms qui feront paratonnerre au déferlement des signifiants qui est produit par la mise en suspension de l'opération Nom du Père dont l'adolescence est l'épreuve. La traversée de cette épreuve à inscrire le dessin des nouvelles figures du Nom du Père permettra au sujet d'articuler son désir, de le remonter en un jeu qui s'inscrira dans la culture.

Mais cette inscription peut apparaître comme un mouvement d'errance et de contreculture où se déploie toute la gamme d'expressions de la recherche de liberté. Ainsi s'ouvre un passage vers une position subjective différente. En navigant facilement dans et par la différence des sens, en jouant avec les signifiants, le sujet intègre l'humour du non-sens qui lui permet de se passer du nom du père tout en *s'en servant*.¹⁴ Il invente des nouveaux noms pour défier le seul sens patronymique. Sans cela le sujet restera collé à une fixation des mots aux choses, qui peut aller d'un épisode obsessionnel de fixation à un signifiant, à un épisode hystérique de dissociation entre représentation et affect, ou des moments plus archaïques comme la non séparation entre représentation de mots et représentation de choses : processus caractéristique de la psychose.

FUTUR ANTERIEUR. DES PERES AUX PAIRS

Le sujet en devenir a trois destins pulsionnels: refouler son désir et s'adapter à la société (destin de la névrose), rester dans son désir et s'isoler de la culture (psychose) ou un autre destin que nous appelons le destin du poète ou du créateur¹⁵. A l'adolescence ce processus se produit selon la conjugaison du futur antérieur dit Lacan¹⁶. L'adolescent va choisir celui qui « aura été ». Soit celui qui tel le psychotique ne cède devant rien pour tenir à son désir, mais fait un pas au delà en proposant une nouvelle manière d'être en rapport avec le monde. Il inscrit avec son "œuvre" son

¹³ Lacan J., *Le sinthome. Séminaire 1975-1976*. Association Freudienne Internationale. Document interne.

¹⁴ Op.Cit. "... la psychanalyse, de réussir, prouve que le Nom-du-Père on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir (p.155)

¹⁵ Freud S. (1908). "La création littéraire et le rêve éveillé". Dans *Essais de psychanalyse appliquée*, Idées, Gallimard, Paris, 1968.

¹⁶ Lacan J., « Ce qui se réalise dans mon histoire, n'est pas le passé défini de ce qui fut puisqu'il n'est plus, ni même le parfait de ce qui a été dans ce que je suis, mais le futur antérieur de ce que j'aurai été pour ce que je suis en train de devenir (*Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, p.300).

désir dans le monde, au-delà de l'isolement de la psychose. Une nouvelle voie qui dans un futur proche permettra à d'autres de trouver des pôles d'identification.

Il est curieux que certains créateurs aient été regardés comme des adolescents perdus, et que leur vie et leur œuvre soient devenues avec le temps des sources d'inspiration. Ces adolescents maudits sont devenus des composants fondamentaux de la culture. L'adolescent a besoin de se confronter à l'autorité pour pouvoir dépasser ses idéaux d'enfance en opposition desquels il doit se construire. Il doit se détacher de vieilles peaux mortes pour que, comme le serpent, il puisse en créer une nouvelle. C'est un moment de la vie où le sujet met en questionnement la culture acquise pendant la période infantile, une période où il ouvre sa cuirasse et laisse entrevoir sa vérité, grâce à sa nouvelle peau. La culture se construit toujours avec du retard par rapport aux personnalités innovantes. Le processus adolescent est ainsi un moment crucial où le sujet met en cause les idéaux parentaux pour bricoler des nouvelles idées qui avec le temps pourraient se transformer en idéaux culturels.

Dans ce processus de « adollescere¹⁷ », le sujet peut faire preuve d'insolence vis à vis des autorités dont il doit s'affranchir. Il cherche dans la culture ou la contre-culture (les marges et les seuils) des points d'identification qui lui permettent de surmonter la crise/nom du père pour devenir un père du nom. S'inventer un nom qui deviendra sa signature. Il peut alors plus ou moins apporter des modifications à son nom, en fonction des changements qui opèrent dans son corps et ses croyances. Il cherche une nouvelle identité, change son comportement, ses mœurs, ses horaires, ses vêtements, ses surnoms. Il en vient à modifier son nom d'usage. Il fait une mise à jour du nom du père pour devenir lui même le père du nom, l'inventeur d'une nouvelle lecture des frayages mnésiques.

Freud écrit dans la lettre 52 à Fliess¹⁸ qu'à la puberté il y a une réorganisation des frayages psychiques, une réécriture des événements qui composent les souvenirs de l'expérience. Les événements de l'enfance ne sont donc compris dans leur signification sexuelle qu'après coup. C'est ainsi que s'actualisent des moments traumatiques de la petite enfance.

ESPACES OU ESPECES D'ACTE

Octave Mannoni nous dit dans son texte « crise adolescence »¹⁹ que l'adolescent va refuser toute solution qu'on lui propose du côté du savoir car c'est ce monde là qu'il conteste ; il lui faut une

¹⁷ “Grandir” en latin.

¹⁸ Freud S., “Lettre 52”. *La Naissance de la Psychanalyse*. PUF, Paris, 1956, P. 153.

¹⁹ Mannoni O., *La crise d'adolescence*, Deluz A., Gibello B., Hebrard J., Mannoni O., Paris, Denoël, collection L'Espace Analytique, 1954.

solution d'opposition. *Après-coup*, le travail avec l'adolescence est *avant-tout* une clinique de l'acte. L'adolescent doit casser les œufs avant de faire l'omelette, "l'homme-lettre". C'est à dire qu'il doit être insolent avant de comprendre pourquoi il l'est.

L'acte apparaît, car le sujet adolescent doit agir sur la matière pour projeter toutes les mutations liées au corps propre. Il a besoin de transformer l'objet pour ensuite comprendre de quoi il *s'agit et s'agite*. La réparation vient toujours après coup, et en ce sens nous ne pouvons pas empêcher l'adolescent d'« agir », nous pouvons plutôt lui proposer les outils pour que ces actes d'opposition soient des actes "poétiques", c'est à dire fondateurs de nouvelles significations. L'adolescent sera capable de réparer l'objet interne cassé, il pourra alors se développer en tant que sujet au-delà des imagos parentales. Semblable à une nouvelle naissance, le sujet fait sortir l'objet interne pour pouvoir le transformer à sa guise. Si l'environnement ne peut pas lui fournir un terrain fertile il sera capable alors de brûler le terrain pour au moins laisser la place afin qu'un jour quelqu'un d'autre puisse semer de nouvelles graines. Si l'empêchement interne et externe est trop fort il ne pourra que se transformer lui-même par l'intérieur, et nous serons face à des mécanismes psychotiques.

Nous sommes confronté dans la clinique de l'adolescence à des actes qui nous sont délivrés comme une écriture, des hiéroglyphes qui demandent des lecteurs pour les interpréter, pour énoncer à haute voix l'inscription du désir du sujet au-delà des frontières imaginaires de la violence.

Le sujet changerait rétroactivement après avoir commis un acte, en accord à une nouvelle réorganisation de frayages, cette nouvelle lecture des événements psychiques. Car à partir des certaines actions, l'agir inscrirait une lettre dans l'Autre, un nouveau sillon ou trace pour délimiter la jouissance.

Comme un rêve en action, l'apparition dans la clinique d'un acte, nous met face aux mêmes mécanismes d'interprétation pour dévoiler son savoir. Nous pourrions identifier l'acte comme une tentative du sujet pour s'approprier un savoir et devenir acteur de son propre devenir. L'agir serait ainsi une tentative de récupérer une position masculine (active) dans le monde, et comme une tentative d'apparition de l'objet « a », en traversant le fantasme ($\mathfrak{S}()$ a).

La question est comment proposer des espaces d'action, des actes créatifs, qui permettent aux sujets de transformer la pulsion, sans perdre l'intensité émotionnelle. L'adolescent a besoin de transformer son image du corps par la transformation de la réalité. C'est-à-dire pouvoir opérer dans la matière selon ses traits fantasmatiques, et pour cela il a besoin de trouver et d'inventer de nouveaux espaces, ce que nous avons nommé auparavant les hétérotopies adolescentes.

L'objectif visé est de faire passer le jeune d'une position passive (dépendance) à une position active de créateur, grâce à la capacité de créer des objets, à partir de leurs manques. L'objet ainsi « trouvé-crée »²⁰ représentera la trace du désir du sujet, à la différence de l'objet défaillant comme c'est le cas dans les addictions. Démarche inverse de celle établie dans les conduites à risques, en substituant l'objet créé à la disparition de l'objet consommé. La construction de tout sujet doit passer par des expériences de détachement et de contradiction même à bas bruit qui participent à la formation de son identité. Cette confiance retrouvée (dans ses capacités) permettra au jeune sujet, conforté dans sa sécurité de base, d'affermir ses repères et ses rapports à ses pairs et adultes. Il sera d'autant plus à même de rechercher et d'accepter l'accompagnement proposé, prélude nécessaire à des investissements futurs.

L'accompagnement du jeune se doit d'intégrer et d'allier la dimension psychologique (histoire subjective) à la dimension sociale dans une possible unification des expériences et du sentiment d'identité. Cette articulation réussie est constitutive du succès de toute action de soin ou prévention.

Mots clés :

Adolescence, espace, corps, création, Nom du Père

Résumé : Nom, acte et création à l'adolescence

Ce travail propose à partir de la question : en quoi peut-il exister une crise adolescente du corps ?, de faire jouer les notions d'espace, de regard, de création du nom ou des noms du père. Si aujourd'hui le monde internet comme miroir, la circulation des profils et images traduisent une traversée de cette épreuve à inscrire le dessin des nouvelles figures du Nom du Père, cela ne va pas sans le risque de produire un mouvement d'errance et de contreculture. Cet article tente de saisir les effets de création à l'adolescence d'une suspension de l'opération Nom du Père.

Martin Bakero Carrasco

Docteur en psychologie. Psychologue clinicien / Psychanalyste

²⁰ Winnicott D., *El Gesto espontáneo*. Barcelona, Paidós, 1990.

Univ Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, CRPMS, EA 3522, 75013, Paris, France ;

Univ Diego Portales, Magister de Psicoanalysis, Santiago, Chile

Ecole expérimentale de Bonneuil

Tel : 0658490101

Eric Bidaud

Professeur de psychopathologie clinique à Paris 7 Diderot. U. Paris. Membre du laboratoire CRPMS. U. Paris. Psychologue clinicien, psychanalyste.